



Le nom de Kémit, par lequel les anciens Egyptiens désignent leur pays, veut dire noir. Il fait allusion à la couleur du sol et s'applique exclusivement à la région alluviale. Lorsque commença la période historique, 4000 ans avant J.-C., l'Egypte forme un empire, dans lequel se sont fondées d'anciennes principautés. Ces divisions originelles du pays n'existent plus désormais qu'à l'état de circonscriptions administratives. Hérodote les appelle des *nomes*. L'Egypte pharaonique ne distingue que deux parties, une contrée du nord, qui est le Delta, et une contrée du sud. Les plus anciens monuments sont à Memphis : temple du Sphinx, pyramides, chambres funéraires de Sakkarah. Plus tard Thèbes devient capitale politique. Les rois conquérants des dix-huitième et dix-neuvième dynasties (1700-1300 avant J.-C.) y multiplient les constructions : temple de Karnak, temple de Louqsor, temple de Médinet el-Khadi, etc. Sous la dernière dynastie nationale, qui a son siège à Saïs, les Grecs sont établis officiellement à Naucratis, seul port ou les étrangers aient droit de commerce (Hérodote II, 179). A côté des noms particuliers les Grecs traduisent les anciennes désignations hiératiques des villes égyptiennes, on a inscrit entre parenthèses les noms *démotiques*, usités aussi dès une haute antiquité, dans lesquels on retrouve plus d'une fois l'origine du nom actuel. Ex. Sni ou Ensch, Monast ou Minich, Saout ou Siout, etc. V.-L.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



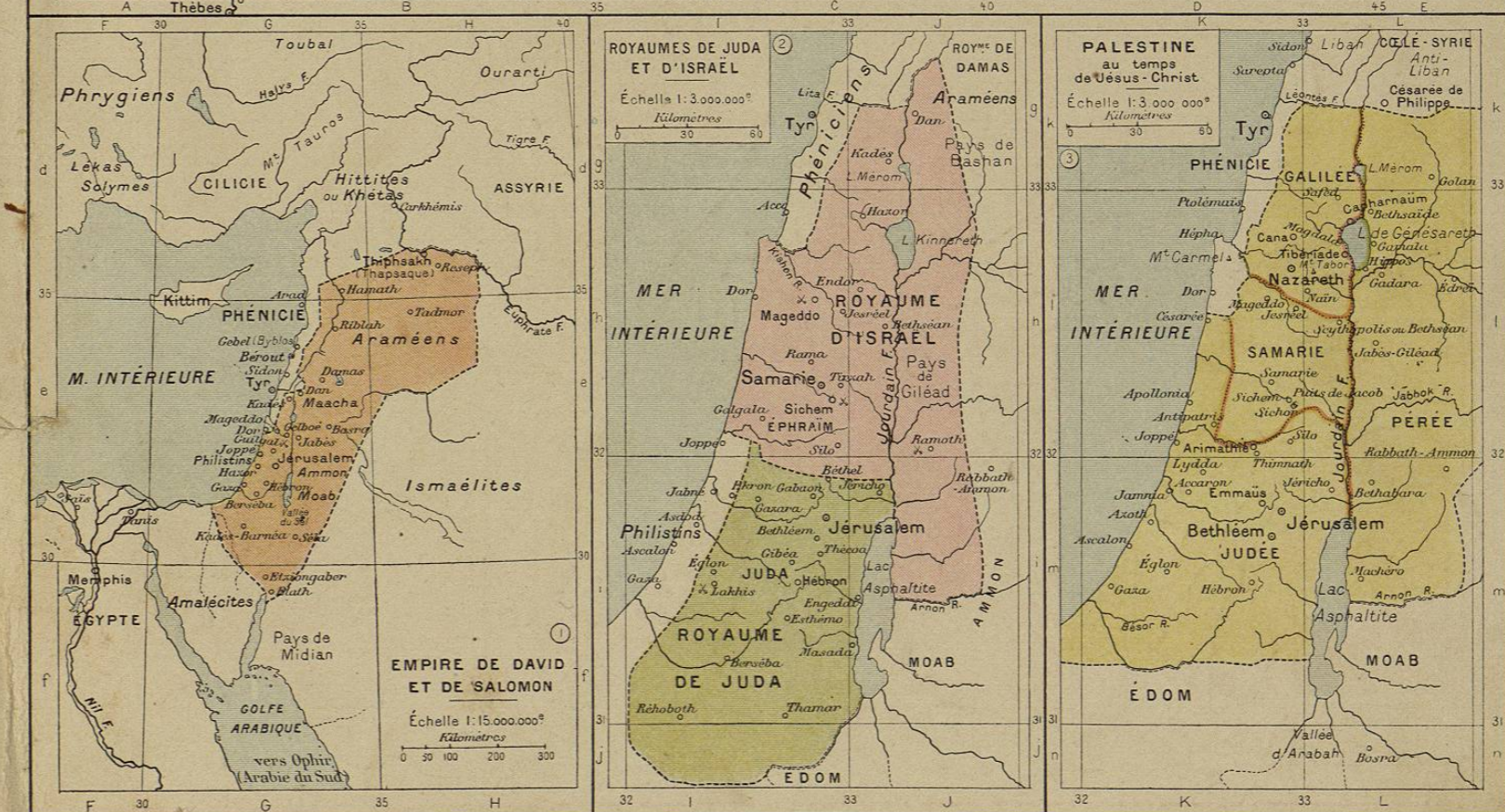
La Palestine est la partie méridionale de la contrée anciennement connue sous le nom de Terre de Canaan. Elle doit son nom aux Philistins, peuple très probablement originaire de Crète, qui en prirent possession sous le règne du Pharaon Ramsès III, 1200 ans avant J.-C. Mais vers la même époque un autre peuple commença à envahir la contrée, d'abord à l'est de la mer

Morte, puis à l'ouest du Jourdain. Les étrangers lui donnèrent le nom d'Ébreux, mais il s'appela lui-même les Beni-Israël ou Israélites. Ils se divisèrent en 12 tribus, 10 issues de Jacob et 2 de Joseph, et se groupèrent en 4 familles d'après la descendance maternelle. La conquête mit, deux ou trois siècles à se faire. Mais les anciens occupants du sol se maintinrent en partie, surtout au

nord et près des côtes. Les Philistins firent plus d'une fois sentir la supériorité de leurs armes. L'arche sainte fut d'abord déposée à Silo, dans Ephraïm. Mais la tribu de Juda, qui devait donner son nom à la partie méridionale de la Palestine, ne tarda pas à acquiescer la prépondérance. David, un juuide, abandonna pour un moment Hébron, capitale de la tribu, pour s'établir dans la forteresse de Sion, lorsqu'il en eut fait la conquête sur le peuple des Jébuséens. Ce point central et stratégique devint alors, sous le nom de Jérusalem, la métropole politique et religieuse du peuple d'Israël (1041).

(On trouvera sur la carte, en caractères filiformes, les noms des villes fondées après l'avènement d'Hérode, 40 avant J.-C.)

Armand COLIN & G^e, éditeurs.



Par les conquêtes de David un empire juif s'étendit de la mer Rouge à l'Éphraïm et brilla d'un vif éclat sous Salomon. La possession de Thapsaque et la fondation de Tadmor lui livrent les avenues du commerce de l'intérieur de l'Asie, tandis que le port d'Elath le met en relations avec les pays de l'océan et des aromates. Mais la mort de Salomon (925) est suivie d'un dé-

membrement en deux royaumes rivaux. Resserrée entre la mer et les déserts, la Palestine n'avait pas une base territoriale suffisante pour maintenir une domination étendue, ni même pour préserver longtemps son indépendance. En effet, vers 885, l'Assyrie reprit sa marche conquérante. Salmansar soumit Damas et força Israël à payer tribut. Le royaume

d'Israël, une première fois soumis par Tiglat Phalasar, est de nouveau vaincu par Sargon et disparaît définitivement de l'histoire (721). Le royaume de Juda ne prolonge son existence que pour servir de passage aux armées de Sennachérib, d'Assurbanipal et d'Assourbanipal, dans leurs expéditions contre l'Égypte. La chute même de l'empire de Ninive, tombé en

605 sous les coups des Chalcéens et des Mèdes ne lui rend pas son indépendance, car le Pharaon Néchao prétend substituer sa domination à celle des Assyriens. Mais, après avoir triomphé des Juifs à Magdala, il est battu à Carchimés par Nabuchodonosor, roi de Babylone (605). C'est à ce dernier qu'il était réservé de mettre fin au royaume de Juda (587). V.-L.

Armand COLIN & G^e, éditeurs.